

DEBAT

La violence quotidienne n'est pas une fatalité

Existe-t-il des solutions efficaces contre la violence et la délinquance urbaines ? Les participants au débat organisé hier par Ecoforum ont apporté leurs réponses

"J'ai l'impression de vider l'océan avec une cuillère à café. Malgré tout, j'essaie d'aider mes concitoyens." Michel Bourgat, adjoint en charge de la prévention de la délinquance, mesure bien l'ampleur de sa tâche. Il sait bien que la violence urbaine ne sera résorbée qu'au terme d'une longue lutte. Mais il reste persuadé qu'il est toujours possible d'enrayer l'élan des agressions, des vols ou des incivilités.

Avec davantage de respect, de compréhension et surtout, d'éducation, le mouvement peut être inversé. Tel était le propos commun des participants au débat organisé hier soir par le réseau associatif Ecoforum.

"Une réponse judiciaire forte"

Parmi les intervenants, Jean-Pierre Bérard, président de l'Office central de la coopération à l'école dans le département. Selon lui, en agissant de façon cohérente, la délinquance juvénile peut être maîtrisée : *"Il y a une école à Marseille où les enseignants ont décidé qu'ils ne toléreraient plus les actes d'incivilité et d'irrespect. Cela fonctionne parce qu'il y a une cohérence des exigences. Désormais, on peut dire que les élèves respectent leurs professeurs."*

La RTM, qui a vu les agressions et les dégradations tripler depuis 1994, s'est engagée



Les participants du débat, de g. à dr. : J.-P. Bérard, président de l'OCCE 13, J.-F. Armogathe, psychiatre, Michel Bourgat et Jacques Cambriels, directeur de la sécurité de la RTM. (Photo G.-P. Domenech)

dans un partenariat avec toutes les institutions afin d'améliorer le climat. Jacques Cambriels, le directeur de la sécurité à la régie, est bien conscient de sa relative impuissance, c'est pourquoi, il adopte une autre stratégie : *"Nous, on forme nos personnels pour résister. Parce qu'on sait bien que les*

Marseillais ne vont pas tous devenir gentils et polis du jour au lendemain."

Alors, faut-il rester sur la défensive ? Michel Bourgat, lui, assure vouloir continuer à travailler, sans cesse, au sein du Conseil communal de la prévention de la délinquance : *"Au début, je pensais que*

c'était facile de résoudre ce type de problèmes. Maintenant, je sais qu'il faut une "coproduction". Avec les associations, la police, la justice et toutes les collectivités. C'est un travail quotidien. Mais cela passe aussi par une réponse judiciaire forte."

R.L.